

LE DUO INGOLFSSON - STOUPEL



Judith Ingolfsson, Violon & Vladimir Stoupel, Piano

"La violoniste Judith Ingolfsson et le pianiste Vladimir Stoupel ont apporté beaucoup de force et de sens à un programme pour Duo aux multiples facettes, à la National Gallery à Washington DC. Ensemble, ces deux artistes de renom ont montré des moments pleins de fantaisie, en particulier dans les mouvements extrêmes d'une Sonate de Ravel très limpide."

~ The Washington Post (ÉU)

"La violoniste Judith Ingolfsson donna un concert au plus haut niveau avec son partenaire le pianiste Vladimir Stoupel à Francfort/Main. Les deux partenaires se sont révélés en parfaite harmonie, avec une communication sensible au sein de leur Duo."

~ Frankfurter Allgemeine Zeitung (Allemagne)

"Au Festival de Schleswig-Holstein le Duo a affiché une merveilleuse unité et joué fabuleusement."
~ Hamburger Abendblatt (Allemagne)



LE DUO INGOLFSSON - STOUPEL



Le DUO INGOLFSSON - STOUPEL se consacre à un répertoire original avec des programmes dynamiques pour duo, qui sortent du cadre traditionnel des œuvres pour violon et piano. Ce Duo, composé de deux solistes se passionne pour la découverte de nouvelles voies dans la musique de chambre et s'est ainsi consacré à la promotion d'un répertoire hors du commun. Le succès de ce concept a déjà mené le Duo aux Etats-Unis, en Allemagne, en Suisse, en Pologne, en Italie, en France, en Espagne, en Islande et au fameux Festival de Schleswig-Holstein.

Pour leur projet "Concert- Centenaire" le Duo Ingolfsson - Stoupel a obtenu le Label Officiel du Comité de la Mission du Centenaire 14-18, accordé aux projets les plus innovants.

Ce Label atteste la présence du projet dans le Programme Officiel des Commémorations du Centenaire de la Première Guerre Mondiale, qui fut publiquement dévoilé par le Président de la République lors d'une conférence de lancement du cycle du Centenaire, quelques jours avant le 11 novembre 2013.

Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel sont tous les deux directeurs artistiques du Festival "Aigues-Vives en Musiques" dans le sud de la France, qu'ils ont fondé en 2009. Leur Festival a également obtenu le Label Officiel du Comité de la Mission du Centenaire 14-18.

Leur premier enregistrement commun, mettant en vedette la musique de Simon Laks, est sorti sur le label *EDA* en 2010. 2011 marque un grand succès de leur CD sur le label *Audite* avec des œuvres de Stravinsky et de Chostakovitch, nommé pour les ICMA en 2013. Leur trois CD «Concert-Centenaire» avec des œuvres de Albéric Magnard, Rudi Stephan, Louis Vierne et Gabriel Fauré sont parus sur le label *Accentus Music* en 2016. Le CD Fauré est nommé pour les *International Classical Music Awards* 2017.



Le Projet «Concert-Centenaire» du Duo Ingolfsson-Stoupel sur trois CD chez Accentus Music !

Le Duo Ingolfsson-Stoupel est ravi d'annoncer la parution de son grand projet «Concert-Centenaire» chez Accentus Music ! Pour ce projet, consacré aux compositeurs dont le destin a été altéré ou même brisé par la Grande Guerre, le Duo Ingolfsson-Stoupel a obtenu le Label Officiel du Comité de la Mission du Centenaire 14-18, accordé aux projets les plus innovants. Leur projet fut intégré dans le Programme Officiel des Commémorations du Centenaire de la Première Guerre Mondiale, publiquement dévoilé par François Hollande lors d'une conférence de lancement du cycle du Centenaire, le 11 novembre 2013 dans le Palais de l'Élysée.

Rudi Stephan | Albéric Magnard

La violoniste Judith Ingolfsson et le pianiste Vladimir Stoupel sont des solistes accomplis à la carrière internationale. En tant que Duo Ingolfsson-Stoupel, ils ont commencé en 2006 une collaboration sur la musique de chambre avec la volonté de faire connaître des compositeurs et des musiques inhabituels et peu entendus. Avec «Grottesque» de Rudi Stephan et la Sonate pour Violon et Piano d'Albéric Magnard, les deux musiciens sont dans le coeur de leur projet : celui-ci est consacré à une célébration musicale de la Grande Guerre en trois volumes, dont voici le premier. Rudi Stephan et Albéric Magnard sont tous les deux morts pendant la guerre, à un moment où leur personnalité musicale était déjà accomplie : ils étaient, l'un en Allemagne et l'autre en France, parmi les plus brillants compositeurs de leur temps.

Louis Vierne

La vie du compositeur français Louis Vierne (1870-1937), élève de César Franck, a été marquée par de terribles coups du sort, et pourtant il a atteint les sommets de la composition en dépit des temps difficiles pendant lesquels il a vécu. Presque aveugle de naissance, Vierne est devenu l'organiste de Notre-Dame à Paris et a été célébré au cours de sa vie à la fois comme soliste et compositeur. Aujourd'hui, ses œuvres sont, pour la plupart, injustement ignorées et cet enregistrement vise à les ramener à leur juste place. La Sonate pour violon et piano, richement nuancée, a été commandée par le célèbre virtuose Eugène Ysaÿe, qui a joué la première exécution triomphale en 1908. Le Quintette pour piano et cordes est dédié au fils de Vierne, tombé au cours de la première Guerre mondiale. Cette pièce se distingue par sa profonde émotion ainsi que par sa construction magistrale.

Gabriel Fauré

Gabriel Fauré (1854-1924) est un maître de l'harmonie. Sa musique, délicate, limpide, est un trésor d'élégance et de poésie tout en contournant l'écueil d'une virtuosité trop ostentatoire. Fauré composa ses deux sonates pour violon avec plus de 40 ans d'écart et toutes deux marquent un tournant dans la vie artistique du compositeur. La première marque ses débuts comme compositeur, entraînant un intérêt sans précédent en France pour le genre. La magnifique Seconde Sonate est la première de ses œuvres de vieillesse, alors qu'il écrit une exceptionnelle série de pages de musique de chambre.

Echos de presse

«Une interprétation techniquement parfaite et pleine d'expression»
(RBB Kulturradio, Berlin)

«La délicatesse des textures s'accompagnent d'une attention bien séduisante aux menus détails du phrasé et à l'exactitude des tempos.»
(Diapason, France)





Judith Ingolfsson, Violon

En 1998, Judith Ingolfsson a remporté le premier prix du fameux concours international de violon d'Indianapolis. Cette victoire a signifié pour elle un cap décisif : elle a marqué le début de sa carrière internationale de concertiste renommée. Depuis lors, elle ne fait que confirmer sa réputation d'artiste à maturité musicale irréfutable, aux capacités techniques extraordinaires et au jeu envoûtant.

Née en Islande, Judith Ingolfsson a commencé le violon à l'âge de 3 ans. À 8 ans, elle faisait sa première apparition, en Allemagne, en tant que soliste accompagnant un orchestre. Judith Ingolfsson a effectué ses études de musique aux Etats-Unis : à 14 ans, elle fut admise dans la classe du violoniste et pédagogue légendaire Jascha Brodsky au Curtis Institute of Music de Philadelphie. Elle obtint ensuite son Master au Cleveland Institute of Music dans la classe de David Cerone, et continua un troisième cycle chez Donald Weilerstein. Parallèlement à ses études, Judith Ingolfsson a participé à – et gagné – de nombreux concours locaux, nationaux et internationaux. Outre la première place à

Indianapolis, elle a décroché le premier prix du Concert Artists Guild Competition à New York ainsi que le troisième prix du concours international de violon Premio Paganini à Gênes. En 1999, l'émission américaine Performance Today de la radio publique nationale lui a décerné le titre de « nouvelle artiste de l'année ». En 2001, elle a remporté le Chamber Music America/WQXR Record Award pour son premier album contenant des œuvres de Bloch, Rorem, Bach et Wieniawski.

Entre-temps, Judith Ingolfsson s'est produite sur de nombreuses scènes renommées partout dans le monde, parmi lesquelles le Konzerthaus à Berlin, le Tokyo Opera City, le Carnegie Hall à New York et le Kennedy Center à Washington D.C. Ses différents concerts l'ont menée à travers presque tous les Etats-Unis, et dans beaucoup d'autres pays, notamment en Allemagne, en République tchèque, en Russie, au Japon, en Hongrie, en Islande, à Puerto Rico, au Panama et à Macao.

En tant que soliste, elle s'est produite entre autres avec l'Orchestre symphonique national de Philadelphie, l'Orchestre symphonique d'Indianapolis, l'Orchestre symphonique de Saint-Louis, l'Orchestre royal de chambre de Tokyo et l'Orchestre philharmonique de Budapest.

Elle a travaillé avec des chefs d'orchestre renommés, tels Wolfgang Sawallisch, Leonard Slatkin, Raymond Leppard, Gilbert Varga, Jesús López-Cobos, Rico Saccani et Gerard Schwarz.

Judith Ingolfsson est aussi volontiers invitée dans les festivals de musique. Elle répond à des invitations pour des festivals aux Etats-Unis, en Pologne, en Finlande, en Allemagne, en Suisse et aux Pays-Bas.

Judith Ingolfsson n'est pas uniquement soliste, mais se passionne également pour la musique de chambre. Elle se produit

régulièrement avec le pianiste Vladimir Stoupel dans leur duo Ingolfsson-Stoupel. Le duo se consacre à un répertoire original et des programmes dynamiques pour duo, qui sortent du cadre traditionnel des œuvres pour violon et piano. Le succès de ce concept a déjà mené le Duo aux Etats-Unis, en Allemagne, en Suisse, en Pologne, en Italie, en Espagne et au fameux Bargemusic Festival à New York.

Par ailleurs, Judith Ingolfsson travaille avec plusieurs ensembles de musique de chambre : les quatuors à cordes Avalon et Miami, le Broyhill Chamber Ensemble et le Ronen Chamber Ensemble.

Judith Ingolfsson montre un intérêt particulier pour les compositeurs moins connus du 20ème siècle, comme Simon Laks et Hafliði Hallgrímsson, ou encore les compositrices suédoises Amanda Maier et Laura Netzell. La pratique d'exécution historique constitue également un de ses principaux centres d'intérêt. Les compositions baroques, comme par exemple les œuvres de Telemann et de Tartini pour violon solo, s'inscrivent couramment au programme de ses concerts. Ses réflexions sur les compositions la mène régulièrement à collaborer avec les maisons d'édition. Ainsi, elle est également active en tant qu'éditrice, comme par exemple pour les Trois Pièces de Concert de Simon Laks, qui paraîtront prochainement dans sa version retravaillée pour violon et piano.

Après un professorat à l'Université du Colorado à Boulder (Etats-Unis), Judith Ingolfsson est depuis 2008 professeur à la Hochschule für Musik und darstellende Kunst à Stuttgart. Son violon est un Lorenzo-Guadagnini de 1750.

www.judithingolfsson.com



Vladimir Stoupel, Piano

Vladimir Stoupel est un musicien pourvu d'un éventail sonore et émotionnel d'une richesse extraordinaire. Il s'aventure jusqu'aux limites extrêmes de l'expression avec une intensité qui emporte inéluctablement ses auditeurs. Sa pensée symphonique confère une dimension orchestrale à son jeu pianistique.

Son enregistrement intégral des Sonates de Scriabine a reçu, parmi d'autres récompenses, le prix luxembourgeois «Excellentia». La presse internationale a qualifié ses concerts comme étant des «feux d'artifice pianistiques» (Washington Post) et une «interprétation hors du commun» (Der Tagesspiegel Berlin).

Vladimir Stoupel est souvent reconnu pour être l'instigateur et l'organisateur de programmes qui rompent avec les programmations conventionnelles, où il s'agit pour lui de réattribuer aux chefs-d'œuvre injustement tombés dans l'oubli leur place méritée, ainsi que de remettre en valeur leurs hautes qualités musicales en interaction avec les œuvres connues du répertoire.

Il est constamment invité à offrir sa contribution exclusive dans les plus grands festivals internationaux, comme le Schleswig-Holstein Musikfestival, le Festival Piano en Valois (France), les Brandenburgischen Sommerkonzerten, le Printemps des Arts à Monte-Carlo, le Festival d'Helsinki, le Festival La Grange de Meslay à Tours (France) et le Bargemusic Festival à New York. En tant que directeur artistique il dirige en collaboration avec Judith Ingolfsson son propre festival "Aigues-Vives En Musiques" dans le sud de la France.

En tant que concertiste soliste, Vladimir Stoupel est invité par les orchestres de référence, tels l'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion berlinoise, l'Orchestre national russe, l'Orchestre national de Weimar, l'Orchestre national de Mayence, l'Orchestre philharmonique national de Cassel et l'Orchestre symphonique de Lancaster.

Il travaille régulièrement avec les chefs d'orchestre Christian Thielemann, Michail Jurowski, Leopold Hager, Marek Janowski, Steven Sloane, Stefan Malzew, Patrik Ringborg et Günther Neuhold. Vladimir Stoupel s'est produit dans les salles les plus célèbres, telles la Philharmonie et le Konzerthaus de Berlin, l'Avery Fisher Hall à New York, la National Gallery à Washington DC, la Grosse Musikhalle à Hambourg et le Konzerthaus de Dortmund, pour n'en citer que quelques-unes.

Sa vaste discographie dévoile différents styles et époques, tels que, par exemple, des œuvres pour piano de Chostakovitch (RPC, 1988), les œuvres complètes pour piano d'Arnold Schönberg (chez auris subtilis, 2001), de la musique de chambre de Schumann et de Brahms (chez auris subtilis, 2002), l'intégralité des sonates d'Alexandre Scriabine (chez Audite, 2008) et une sélection de musique pour piano du 20^{ème} siècle (EDA 2007). L'enregistrement de l'œuvre complète pour alto et piano d'Henri Vieuxtemps avec l'altiste Thomas Selditz a reçu le fameux « Preis der deutschen Schallplattenkritik » (prix convoité de la critique allemande de l'industrie du disque).

Citoyen français depuis 1985, Vladimir Stoupel vit actuellement à Berlin.

www.vladimir-stoupel.com



RBB KULTURRADIO (BERLIN)

★★★★★

Une interprétation techniquement parfaite et pleine d'expression

La violoniste Judith Ingolfsson et le pianiste Vladimir Stoupel jouent avec une perfection remplie de couleurs et de l'intensité.

PIZZICATO (LUXEMBURG)

★★★★★

Musique sur le Thème de la Grande Guerre

Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel commencent leur projet Concert-Centenaire commémorant la Première Guerre Mondiale avec une performance captivante de Grotteske de Rudi Stephan et une interprétation noble, sensible et intense de la belle Sonate pour violon d'Albéric Magnard.

AMERICAN RECORD GUIDE (ÉU)

Stephan & Magnard

...une performance stellaire.

Chaque instant semble dire exactement ce que [Ingolfsson] a l'intention de faire, mais sa musique se sent spontanée plutôt que rigoureusement contrôlée. Il en est de même pour Stoupel. Son piano respire le style, l'humeur et l'atmosphère dans sa largeur de contrastes.

...les superbes équilibres des joueurs, l'articulation, l'affirmation à un moment, et le lyrisme à l'autre ... sont immaculés.

THE WHOLE NOTE (CANADA)

Un récital extraordinaire

Le jeu de Judith Ingolfsson est tout simplement extraordinaire tout au long de ce fascinant CD, avec Stoupel qui offre un excellent support.

MUNDO CLASICO (ESPAGNE)

Novedades Accentus

La Sonate pour violon et piano d'Albéric Magnard a été commandé par le virtuose Eugène Ysaÿe. Ses quatre mouvements semblent flotter dans les airs en apesanteur avec une sérénité remarquable, ici renforcée par le jeu délicat du violoniste Judith Ingolfsson, avec l'accompagnement subtil du pianiste Vladimir Stoupel, en particulier dans „Calme“, mouvement introspectif dans lequel le duo nous montre que cette Sonate de Magnard ondule non seulement dans les mélodies douces, mais fonctionne comme un bâtiment quasi-symphonique.



PIZZICATO (LUXEMBURG)

★★★★★

Puissance émotionnelle

Les deux œuvres de musique de chambre de Louis Vierne sur ce CD ont beaucoup de puissance émotionnelle. Les interprètes reflètent ces sentiments souvent tragiques dans un jeu inspiré et passionné. Hautement recommandé.

DIAPASON (FRANCE)

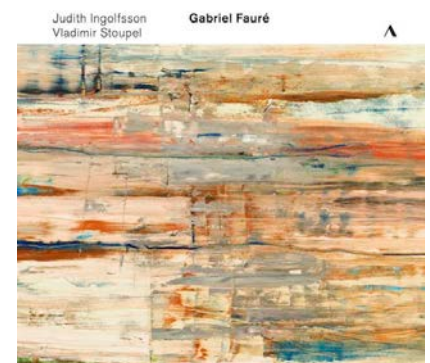
L'atmosphère vaporeuse, la délicatesse des textures s'accompagnent d'une attention bien séduisante aux menus détails du phrasé et à l'exactitude des tempos.

MUSIKZEN (FRANCE)

Ferveur et douceur : Du Vierne chambriste fidèlement interprété

Louis Vierne (1870-1937) est surtout connu en tant qu'organiste - élève de Widor, titulaire des orgues de Notre-Dame de Paris pendant 37 ans. Compositeur pour l'orgue, il laisse cependant une œuvre plus nombreuse encore pour le chant, la symphonie et la musique de chambre, dont une Sonate pour violon et piano, op.23 (1905-1907) ainsi qu'un Quintette pour piano et

cordes op. 42 (1918). La première, écrite alors que sa santé, déjà fragile, se détériore encore, est dédiée à Eugène Ysaÿe, et la seconde, à son fils mort à la guerre. Rien de gai, donc, mais il ressort de ces deux partitions sereines et lumineuses, dont le quintette constitue un sommet, autant relatif qu'absolu, de la production de l'école française de la musique de chambre. Ces deux œuvres expriment une sensibilité à fleur de peau, faite d'un mélange de ferveur et de douceur qui fait la marque de fabrique de Louis Vierne, une élégance que la culture française revendique, depuis l'ère baroque, comme étant son essence même. La qualité de l'écriture, la maîtrise du contrepoint et de l'harmonie – en cela, l'école de l'orgue est bonne formatrice – ajoute au charme et à l'intérêt des œuvres de Vierne. Si César Franck n'est pas loin, Vierne le devance souvent, avec fermeté et sans pathos. Judith Ingolfsson (violon) et Vladimir Stoupel (piano), réputés dans le répertoire français de cette époque, jouent avec subtilité ces deux œuvres.



CLASSICA (FRANCE)

La violoniste Judith Ingolfsson possède une sonorité lumineuse propre à exalter les qualités mélodiques fauréennes : la musique respire. Et grâce à un parfait équilibre avec le piano, énergique quand il le faut, jamais neutre, de Vladimir Stoupel, les difficultés de la *Sonate No. 2* sont aplanies. Le mystère fauréen devient lumineux. Dans la *Sonate No. 1* les deux mouvements extrêmes sont admirables.



RESMUSICA (FRANCE)

**Leçon de musique russe
par Judith Ingolfsson et
Vladimir Stoupel**

Il est des cas où l'« arrangement » (et tout ce qui y est assimilé de près ou de loin) devient une œuvre d'art à part entière – en matière pianistique, Liszt a transcrit et/ou adapté un certain nombre de pièces majeures tandis que Busoni a réalisé de véritables bijoux à partir de pages célèbres du Kantor de Leipzig. Lorsqu'un compositeur est, pour une raison ou une autre, amené à réécrire lui-même une partition sur base de sa propre musique, des « miracles » se produisent parfois. Ainsi, le célèbre *Divertimento* pour violon et piano de Stravinsky est-il tiré du ballet en quatre scènes *Le Baiser de la fée* (1928) dans lequel l'auteur du *Sacre du printemps* rendait hommage à Tchaïkovski en lui empruntant quelques thèmes de jeunesse. L'« adaptation » chambriste n'est pas une simple réduction de l'original – loin s'en faut – mais une œuvre autonome, perle du répertoire violonistique de la première moitié du XXe siècle.

Judith Ingolfsson nous en livre une version admirable et puissante. Si, en entendant son jeu d'archet, on pense à l'école franco-belge de violon, on n'est effectivement pas étonné d'apprendre que, comme Hilary Hahn après elle, la musicienne a suivi les cours de Josef Brodsky (lui-même dernier élève d'Eugène Ysaÿe) au Curtis Institute de Philadelphie. Ceci explique cela. Outre l'époustouflante virtuosité dont elle fait preuve, Ingolfsson explore le monde expressif de Stravinsky avec une intelligence remarquable et parvient à passer en une fraction de seconde de l'humour sardonique au lyrisme le plus intense. La prestation est d'autant plus extraordinaire qu'elle se fait en parfaite complicité et équilibre avec le clavier de Vladimir Stoupel qui participe à la réussite

totale de cette version.

Stravinsky cédant la place à Chostakovitch, c'est la (longue) *Sonate* op.134 qui accompagne le *Divertimento*, nous expédiant dans un univers tout à fait différent. Créée par David Oïstrakh et le compositeur lui-même, la présente interprétation vole également très haut. Dramatiquement très intense (jusqu'à nous emmener dans des atmosphères glaçantes), le caractère dramatique et tragique est idéalement rendu par le duo, toujours infaillible de virtuosité (*Allegretto* central). Certes, on sort musicalement « assommé » de ce récital. Mais c'est pour la bonne cause !

PLATTE 11 (ALLEMAGNE)

**Stravinsky / Divertimento et
Chostakovitch / Sonate pour Violon
et Piano**

Un programme pourrait difficilement réunir des œuvres plus antagonistes que le divertissement d'Igor Stravinsky et la sonate pour violon de Dmitri Chostakovitch. Un seul point commun rapproche les deux compositeurs quant au fond : tous deux sont d'origine russe. Citoyen du monde basé à Paris, Stravinsky arrangeait, en 1932, une suite pour orchestre, inspirée du ballet *Le baiser de la fée*, qui s'inscrivait plus dans la veine d'un Tchaïkovski que d'un Stravinsky. On pourrait imaginer une interprétation malicieuse, jouée avec esprit et aspérités, où inversement Stravinsky l'emporte sur Tchaïkovski. Or Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel ne se prêtent pas à ce genre d'effets de distanciation. Ils se délectent sans ambages de cantilènes romantiques et leur duo parfaitement rodé émerveille le public. Ils donnent ensemble des concerts depuis longtemps, et cela s'entend. Le programme contraste crûment en enchaînant sur la sonate pour violon et piano en sol majeur op. 134, cadeau de Dmitri Chostakovitch à David Oïstrakh pour son 60e anniversaire. Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel se montrent capables d'une immense métamorphose. Si le divertissement, d'une courtoisie surprenante, rappelait la musique de salon, leur exécution de la sonate de Chostakovitch est bien plus « crue » que celle de David Oïstrakh et Sviatoslav Richter ; non seulement pour des raisons musicales, mais peut-être aussi ses premiers interprètes, avaient-ils été tenus, pour

les raisons politiques, à une retenue plus obligeante. Même mesurées à l'aune d'interprètes aussi illustres, les compétences, tant techniques que musicales, de Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel suscitent étonnement et admiration.

L'ORCHESTRE (ALLEMAGNE)

**Stravinsky / Divertimento et
Chostakovitch / Sonate pour Violon
et Piano**

Deux grands compositeurs russes de l'époque « moderne classique » se trouvent réunis sur un même CD, avec deux œuvres de musique de chambre antithétiques : d'une part le divertissement d'Igor Stravinsky, plein d'allégresse, d'autre part la sonate pour violon de Dmitri Chostakovitch, aux accents arides, issu de sa dernière phase de création.

L'œuvre de Stravinsky semble couler dans le sang de Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel, les deux artistes renommés qui l'exécutent avec autant de brio que de facilité. Tous deux accordent une grande importance aux passages lyriques et mélodiques, mettent en lumière les aspects spécifiquement stravinskiens et parviennent à en faire ressortir leur rythme tout de finesse, qu'ils exécutent à la perfection par la précision de l'attaque, la netteté et la chaleur du coup d'archet. Par ailleurs, ils jouent cette musique, reflet d'émotions authentiques, en un parfait jeu d'ensemble : Stravinski et son univers onirique de contes de fées.

Des attributs qui se manifestent aussi nettement dans le second morceau. Aux antipodes du rêve, l'œuvre en trois mouvements est caractéristique du compositeur résigné et marqué par la vie. On ressent la colère irrépressible, qui meurtrit profondément la chair. Elle était déjà perceptible dans le duo Oïstrakh/Richter, ses interprètes de 1969, longtemps considérés comme modèles. Cette nouvelle interprétation n'en donne pourtant pas moins le frisson, Ingolfsson/Stoupel jouant les mouvements avec tout autant d'intensité et de tension, quoique plus lentement, en insistant avec une extrême délicatesse, et presque jusqu'à la déchirure, sur les sensations d'impuissance. Ainsi, malgré les transports de colère, bien des choses nous apparaissent plus conciliantes, plus fragiles, mais aussi instillées d'un soupçon de pardon.

Manchots de la guerre mondiale Stoupel et Ingolfsson au Théâtre International de Francfort

Un concert donné au Théâtre International de Francfort a été l'occasion de découvrir une suite pour piano de Schulhoff, extrêmement ambitieuse et exigeante, composée pour la main gauche. On en doit l'interprétation au pianiste Vladimir Stoupel, qui a exécuté les cinq mouvements avec une fine différenciation stylistique allant des valeurs impressionnistes aux mouvements percussifs, avec toccatas et dissonances, véritable feu d'artifice expressionniste. L'exécution par la violoniste Judith Ingolfsson de la sonate n°2 en la mineur Opus 27 d'Eugène Ysaÿe en a fait ressortir les caractères très différents avec une grande exactitude. Par leur interprétation de la sonate pour violons et piano op. 134 de Chostakovitch, Stoupel et Ingolfsson se sont avérés former un excellent duo. Ils ont pleinement mis en valeur le caractère radical et moderne de cette œuvre tardive, dont ils ont su souligner les contrastes.

~**Frankfurter Allgemeine Zeitung (Allemagne)**

Dialogues de compositeurs Festival de musique du Schleswig-Holstein

Dès les premières mesures du Nocturne pour piano "Meine Freuden" de Chopin en transcription de Liszt, Vladimir Stoupel, pianiste russe ayant élu Berlin pour domicile, a fait montre d'une extraordinaire maîtrise de l'attaque et d'une relation intime avec la composition.

Jouant la ballade de Simon Laks Hommage à Chopin, il a réussi à montrer comment Laks appréhenda la musique de Chopin. Intense dans l'introduction, puis de plus en plus dramatique. Utilisant un rythme suggestif, il a fait une interprétation séduisante de la Valse minute de Chopin. Dans La Valse de Ravel, il a fait ressortir les interruptions marquantes de manière éruptive, laissant percevoir le désespoir et la mise au repos forcée des souvenirs de Ravel de la Première Guerre mondiale. La deuxième partie du concert a été tout à l'honneur de Judith Ingolfsson, accompagnée au piano de Vladimir Stoupel dans tout son génie.

Cette violoniste originaire d'Islande a poursuivi avec le Nocturne en ut dièse mineur (posthume) de Chopin, avec un son précisément ciselé tout en restant mélodieux. Elle a redonné vie à la version perdue des "Trois pièces de concert pour violoncelle et piano" de Laks en présentant une adaptation pour violon et piano. Son jeu a été intense et authentique, à la mesure de l'œuvre. Elle a interprété le premier mouvement d'une manière dansante, pleine de fantaisie et d'humour raffiné. Avec Romance, elle a séduit le public par son jeu cristallin et une mélodie à la fois belle et triste, laissant une large place, dans le dernier mouvement, aux accents comiques.

Interprétant la Sonate pour violon et piano de Ravel, le duo a fait preuve d'une fusion extraordinaire. Judith Ingolfsson a dégagé en particulier le caractère résigné et quelque peu lapidaire du blues. L'aspect «balladesque» et révolté de la composition a été si bien interprété qu'on aurait cru entendre chanter la fiancée du pirate de Kurt Weill.

Je n'avais encore jamais vu les spectateurs applaudir entre les différents mouvements pendant un concert du festival SHMF. Voilà qui est chose faite. Avec le concert donné par Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel à Norderstedt. Le premier mouvement des Trois pièces de concert de Simon Laks retentissait encore dans la salle que certains auditeurs, enthousiastes, n'ont pu retenir leurs applaudissements. Et à juste titre. Car ce duo a tout simplement joué d'une manière fantastique.

~**Hamburger Abendblatt (Allemagne)**

L'excellent Duo a créé la sensation de la soirée par l'intensité de son jeu, à laquelle le public n'a pu échapper.

Deutschlandfunk (Allemagne)